

# MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

---

NOUVELLE SÉRIE. — 1885.

---

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

## QUELQUES REMARQUES SUR LES PLUS ANCIENNES MONNAIES DU DANEMARK,

par KR. ERSLEV<sup>1)</sup>.

Traduit du Danois par l'abbé L. Morillot.

---

C'est par les expéditions des *Vikings* que la nation danoise entre dans l'histoire. Ces Danois si éloignés, que les géographes anciens connaissaient à peine de nom, devinrent alors un sujet d'effroi pour tout l'Occident; mais le Danemark lui même, «foyer des peuples et berceau des nations», resta longtemps encore en dehors de l'histoire. La masse du peuple ne quittait pas sa patrie; les chefs militaires s'éloignaient seuls avec leurs troupes, et rarement ces Vikings rentraient en Danemark. Quand ils ne trouvaient pas la mort loin de leurs foyers, ils restaient à l'étranger, dans les camps fortifiés des septentrionaux situés le long

---

<sup>1)</sup> En 1875 j'ai publié, dans les *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed*, une étude sur les plus anciennes monnaies de Roskilde. Aujourd'hui, laissant de côté ce qui, dans ce travail, avait trait spécialement et exclusivement à certaines monnaies frappées au XI<sup>e</sup> siècle dans la petite cité de Sélande, je conserve ici presque sans changement les observations générales qui concernent les plus vieilles formes du monnayage en Danemark.

des côtes, ou bien ils s'établissaient dans les vastes territoires conquis par leurs armes en Angleterre et en France. Aussi l'effet rétroactif de ces expéditions sur le Danemark lui-même était-il encore peu sensible. Le flot de l'émigration était encore trop impétueux pour livrer passage à un courant contraire, et les Danois du dehors devinrent bientôt presque étrangers à leurs compatriotes moins civilisés restés dans le Nord.

Loin d'être soutenus par ceux-ci, les colons de la partie de l'Angleterre appelée de leur nom Danelagen eurent plutôt à souffrir de leurs incursions; et, en tout cas, ils n'eurent pas avec eux de rapports commerciaux. Ce n'était pas alors du côté de l'ouest que le Danemark s'était créé des relations pacifiques; mais bien du côté de l'est, par l'intermédiaire de l'île de Gotland et de la Russie, avec l'empire des Kalifes, et aussi vers le sud, avec ses plus proches voisins, les Vendes, dont les nombreuses tribus faisaient un commerce très actif. Or les monnaies qui remontent à l'époque des Vikings rappellent précisément ces rapports. Outre les anneaux d'argent, cette monnaie nationale du pays, le stock métallique du Danemark se composait seulement de grandes et belles pièces arabes d'argent et d'imitations de monnaies carlovingiennes, frappées à Dorestad et venant vraisemblablement des pays slaves situés au sud de la Baltique. Les monnaies trouvées dans les dépôts du X<sup>e</sup> siècle n'accusent au contraire presque aucune relation avec l'Angleterre. Dans deux d'entre eux seulement on a recueilli quelques pièces anglaises. Les monnaies allemandes ou françaises n'y étaient également qu'en petit nombre; mais comme il s'en trouvait dans la plupart des dépôts, elles forment une série continue, et bien que celle-ci soit peu importante, elles témoignent pourtant que, pour avoir été restreintes, les relations n'ont jamais été interrompues entre le Danemark et l'Allemagne, où Ratisbonne et d'autres cités bavaroises étaient alors les principaux

centres aussi bien pour l'émission des monnaies que pour le commerce.

Mais vers la fin du premier millénaire, de profonds changements s'opèrent dans toutes ces relations. L'Allemagne se rapproche du Danemark, à mesure que le centre du royaume franc d'Austrasie se porte plus au nord: une dynastie saxonne est montée sur le trône impérial; parallèlement aux cités bavaroises les villes rhénanes à l'ouest, et Magdebourg à l'est deviennent alors des centres commerciaux; Mayence et Cologne étendent leurs relations dans le bassin du Bas-Rhin, et les monnaies de Cologne sont imitées dans toute la Westphalie; Magdebourg hérite du commerce des Vendes. Un peu plus tard le Danemark entre en relation plus étroite avec l'Angleterre; l'expédition de Sven Tveskæg, qui d'abord n'a pour but, comme celles des corsaires précédents, que le pillage, prend bientôt le caractère d'une guerre de conquête: après une série d'expéditions victorieuses ce prince atteint son but. L'Angleterre conquise reste pendant une génération soumise à des princes danois. De tous côtés le courant change de direction et reflue vers le Danemark. Le christianisme qui y avait été importé d'Allemagne s'y fortifie alors, et depuis Harald Blåtand, tous les rois de Danemark sont chrétiens et acceptent, avec plus ou moins de bonne volonté, les enseignements de la nouvelle religion et la civilisation qui l'accompagne. Enfin les relations étroites établies entre l'Angleterre et le Danemark amènent l'affermissement complet de la religion chrétienne dans ce dernier pays. Ce que l'archevêque de Hambourg avait commencé, les prêtres anglais l'achèvent, et dans le domaine des choses profanes également la civilisation de l'Angleterre y exerce son influence: le Danemark prend place parmi les états chrétiens et civilisés de l'Europe. — Or ces progrès, nous pouvons les suivre aussi dans les trouvailles des monnaies. Les relations avec l'Orient sont remplacées par d'autres avec l'Occident, et aux *Dirhems* arabes de

grand module se substituent les petits deniers d'argent des pays occidentaux; mais la transition est lente et se fait graduellement. Les monnaies découvertes dans le grand dépôt de Vâlse et d'autres analogues, qui remontent tous aux dix dernières années du X<sup>e</sup> siècle, appartiennent au temps même de la transformation des relations. Les monnaies arabes et d'autres probablement d'origine vende forment encore la partie principale des monnaies en circulation; mais à côté d'elles apparaissent de nombreux deniers allemands, les pièces striées de Mayence et les plus anciennes monnaies de Magdebourg portant le nom de l'impératrice Adélaïde, mais il n'y a encore qu'un très petit nombre de monnaies anglaises. Une vingtaine d'années plus tard (trouvaille de Yholm), les monnaies orientales sont très peu nombreuses; parmi les monnaies allemandes, celles de Cologne éclipsent celles de Mayence; mais les monnaies dominantes sont les *Pennings* d'argent du roi d'Angleterre *Æthelred*. La transition était achevée. Les trouvailles postérieures accusent des tendances semblables et même encore plus accentuées, c'est à dire des relations croissantes avec l'Angleterre et de moins en moins suivies avec le Kalifat.

Les monnaies trouvées en Danemark ne nous renseignent pas seulement sur les courants qui les apportaient du dehors; elles prouvent aussi que ce pays appropriait à son caractère national la civilisation empruntée à l'étranger. Les deux rois, qui, plus que tous les autres dans le Nord, frayèrent les voies à celle-ci, Olaf Trygvason en Norvège et Sven Tveskæg en Danemark, sont en même temps les premiers rois septentrionaux dont les noms se trouvent sur des pièces de monnaies.

Un monnayeur qui était vraisemblablement de Lincoln, Godwine, battit aussi monnaie pour ces deux princes, et c'est ce qui permet de supposer que les pièces à leur effigie respective ne datent pas du temps où chacun d'eux

était dans son royaume scandinave, mais qu'elles furent frappées en Angleterre même, alors que les deux rois s'y trouvaient pour combattre de concert Æthelred. Cette même circonstance explique aussi une particularité commune à ces deux monnaies, les plus anciennes du Danemark et de la Norvège: tandis que les monnayeurs avaient coutume d'indiquer en quelle ville ils frappaient leurs pièces, Godwine y met seulement son titre: *monnayeur des Danois, monnayeur des Norvégiens*. Cette dérogation aux usages s'explique par les circonstances extraordinaires où furent émises ces monnaies frappées au nom de princes étrangers et sur un sol étranger.

C'est Knud le Grand que l'on regarde à bon droit comme le créateur de la fabrication des monnaies en Danemark. Il nous reste des pièces de lui qui furent réellement frappées en diverses villes danoises. Cependant même plusieurs années après son avènement au trône, le stock métallique se composait principalement de pièces étrangères. Dans le grand dépôt d'Enner, qui remonte à la dernière période du règne de Knud, il n'y avait qu'une vingtaine de pièces danoises, au milieu de mille autres, parmi lesquelles près de 700 étaient de provenance anglaise. Dans un autre dépôt du même temps à peu près, mais moins considérable, celui d'Overby en Sélande, il n'y avait même aucune monnaie danoise.

Le monnayage était peut-être alors plus avancé en Angleterre que dans aucune autre contrée de l'Europe. Comme dans tous les autres pays germaniques, l'étalon monétaire y était d'argent, et le penning d'argent était, pour ainsi dire, la seule monnaie que l'on y fabriquât. Mais les monnaies anglaises étaient frappées avec une régularité dont l'Europe d'alors n'offrait guère d'autre exemple que dans le sou d'or byzantin; pendant tout le X<sup>e</sup> siècle la monnaie anglaise resta presque exempte d'altération, et les pennings de ce temps nous étonnent encore par leur type, qui, pour

être barbare, n'en est pas moins net et saillant. Les bonnes conditions de la fabrication monétaire en Angleterre étaient dues à l'unité déjà existante dans l'état et à la force du gouvernement. De l'autre côté de la Manche, dans les vieux pays carlovingiens une foule de petits princes, tant laïques que ecclésiastiques, avaient déjà obtenu ou s'étaient arrogé le droit de battre monnaie, et chacun d'eux l'utilisait sans avoir en vue autre chose que l'intérêt de son territoire particulier et surtout de ses propres finances. En Angleterre, il est vrai, le droit de battre monnaie n'appartenait pas exclusivement au roi; quelques évêques en jouissaient et avaient leurs monnayeurs particuliers; mais il est manifeste que ceux-ci étaient tenus de se conformer aux règles prescrites pour les monétaires royaux, et il n'y a rien sur les monnaies qui puisse nous faire reconnaître qu'elles n'étaient pas fabriquées par ces derniers.

Tandis que dans les pays continentaux l'empreinte des monnaies variait presque à chaque seigneurie, à chaque ville, en Angleterre un même type national était adopté par tout le royaume; souvent il changeait plusieurs fois pendant un même règne, mais à chaque modification on envoyait de Londres à tous les ateliers monétaires le nouveau modèle, que les monnayeurs étaient obligés de suivre. Ce qui indique aussi qu'un contrôle sévère s'exerçait, c'est que les monnayeurs observaient l'usage d'indiquer sur chaque monnaie leur nom et celui de la ville où elle était frappée, usage qui régnait aussi en France sous les Mérovingiens, mais qui fut plus tard délaissé, lorsque la fabrication des monnaies fut placée sous la direction des majordômes. En Angleterre au contraire, cet usage dura encore longtemps et même au delà de la période dont nous nous occupons dans ce mémoire. Tandis que l'avvers du penning anglais des environs de l'an mil porte l'effigie du roi, autour de laquelle on lit son nom et son titre, le revers offre invariablement le nom du mon-

nayeur et celui de l'atelier monétaire, et ces noms environnent une croix, dont la forme varie à l'infini.

Pour le monnayage, comme pour tout le reste, Knud le Grand adopta presque entièrement les progrès réalisés avant lui en Angleterre. Les plus anciennes monnaies de ce prince ont la plus grande ressemblance avec celles de son prédécesseur Æthelred (Hildebrand, types A et B), et leur poids est aussi le même que celui des pièces anglaises antérieures (1 gr. 50). Cependant nous voyons, vers l'an 1020, Knud le Grand réformer la monnaie. Le poids diminué n'est plus que les  $\frac{3}{4}$  du poids précédent (environ 1 gr. 10), et il se maintint tel aussi longtemps que dura en Angleterre l'influence danoise<sup>1</sup>). Les types furent également modifiés, tandis qu'on conservait toutes les autres dispositions adoptées en Angleterre.

Tel fut le monnayage que Knud le Grand transporta en Danemark, et ici nous trouvons, sous presque tous les rapports, une imitation exacte des formes anglaises. Aussi bien ces formes étaient en rapport avec la situation du Danemark à cette époque. Le pouvoir royal y prenait un développement qui allait en faire une puissante unité, comme celle de l'Angleterre; l'autorité des rois s'était fortifiée par l'exercice d'une souveraineté unique et incontestée depuis des siècles. Aussi le roi eut-il sans doute seul en Danemark le droit de battre monnaie; s'il faut ajouter foi à une tradition qui fait remonter à un octroi du roi Knud le grand le même droit dont jouissait l'évêque de Ribe, celui-ci ne l'exerçait bien certainement qu'avec les mêmes restrictions que les évêques anglais. Parmi les monnaies danoises, celles dont on reconnaît à des signes évidents

---

<sup>1</sup>) Schive a publié dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Christiania* (1866) une remarquable étude sur le poids des monnaies.

l'origine épiscopale ne paraissent qu'au temps de St. Knud. En Danemark aussi les monnayeurs étaient obligés de mettre leurs noms sur les monnaies, et l'aspect, ainsi que l'empreinte du *penning*, étaient parfaitement conformes à ceux de la pièce anglaise prise pour modèle. On a même transporté sur les monnaies danoises la préposition anglaise *on* (à, dans) placée devant le nom de la ville où la monnaie était frappée. Bien plus, en Danemark on suivait si fidèlement les variations des monnaies de l'Angleterre que l'on trouve dans les deux pays la même différence entre les pièces plus anciennes, qui sont plus lourdes, et les pièces plus récentes, qui sont plus légères. Celles-là ont exactement la même empreinte que les monnaies anglaises correspondantes; en moyenne leur poids est de 1 gr. et  $\frac{1}{2}$ , environ, et les noms des monnayeurs qu'on y lit, *Brithnoth*, *Godwine* et *Svartcol*, indiquent que les monnayeurs étaient généralement d'origine purement anglaise. On rencontre bien aussi quelques noms danois (*Ascetel*, *Thorcl*, *Ulf*), mais il est possible que ce soient ceux de scandinaves émigrés, qui étaient de retour, après avoir séjourné dans la partie nord-est de l'Angleterre comprenant le Danelagen, où la population danoise était très nombreuse et où des noms analogues se sont toujours conservés. En Danemark le principal centre pour la fabrication des monnaies était dès lors la ville de Lund en Scanie; cependant on a plusieurs pièces provenant de Viborg, et une seule porte le nom de «*Ricsta*», qui désigne sans aucun doute Ringsted. Bien que pour les monnaies danoises on eût aussi adopté des modèles anglais, on peut néanmoins, à certaines particularités, reconnaître des traces d'une influence nouvelle.

A l'appui de cette affirmation il serait peut-être permis de dire que le poids des pièces danoises est encore plus varié que celui des pièces anglaises, mais il y a une preuve plus significative, c'est qu'on commençait alors à émettre une sorte de monnaies, qui allait jouer un grand rôle dans

l'histoire des monnaies frappées plus tard en Danemark. Il s'agit de celles dont les inscriptions sont confuses et inintelligibles, étant composées de caractères disposés arbitrairement, et ne donnant aucun sens. Les particularités qui devaient constituer ce genre de monnaies n'étaient pas encore toutes développées: sur des pièces qui datent des premières années de Knud, le nom du roi est encore lisible, mais déjà la légende du revers qui devrait contenir le nom du monnayeur est au contraire toute entière illisible. On ne peut guère considérer les pièces confuses comme frappées par de faux monnayeurs: elles ne diffèrent des pièces authentiques ni par leur poids, ni par la valeur, ni par l'ornementation. Elles ont une étroite connexion avec celles dont les légendes sont intelligibles, et il y a entre les deux genres beaucoup de points de transition. Elles ont été frappées en si grande quantité qu'il nous en reste, par exemple, du règne de Sven Æstridsen un bien plus grand nombre que de pièces aux inscriptions intelligibles, et dès lors une telle abondance ne permet pas de les attribuer à de faux monnayeurs. L'omission du nom des monnayeurs sur les premières monnaies danoises de ce genre, tandis que celui du roi était maintenu, montre qu'il faut expliquer autrement l'existence de ces pièces. Par là le monnayeur aurait voulu se soustraire à toute responsabilité pour ses monnaies, et en place de son nom il a disposé toute une série de lettres qui ne donnent pas, il est vrai, de sens intelligible, mais paraissent, quand on ne les regarde que superficiellement, former une inscription si semblable aux vraies légendes, que la grande masse du peuple ne devait pas remarquer entre elles de différence. Très-souvent la confusion des caractères alphabétiques semble ne résulter que de la négligence du monnayeur qui, en gravant lui même son coin, trouvait plus commode d'y tracer les premières lettres venues que de composer une véritable légende. Mais quelque explication que l'on adopte, la fabrication de

monnaies de ce genre prouve que les monnayeurs n'étaient pas soumis en Danemark à une surveillance aussi rigoureuse qu'en Angleterre<sup>1</sup>).

Peu après que les plus anciennes monnaies de Knud eurent été remplacées par d'autres en Angleterre, un changement correspondant dût se produire en Danemark. Il y eut alors de nouveaux monnayeurs et parmi les localités où furent créés des ateliers monétaires, il est possible d'en citer au moins une, celle de Roskilde. On connaît deux des monnaies frappées alors dans cette ville (fig.1-2), et l'une d'elles provient du dépôt fait près d'Enner peu avant l'an 1030. Elles caractérisent très bien la période de transition dans l'histoire des monnaies de Knud le Grand. L'aspect de



Fig. 1.

Fig. 2.

cès pièces et leur empreinte ont absolument le caractère anglais; seulement le type de la dernière se trouve rarement en Angleterre (Hildebrand, type F), tandis que la première offre l'empreinte qui fut la plus généralement adoptée vers le milieu du règne de Knud, de 1020 environ à 1030 (Hildebrand, type G). Leur poids est, il est vrai, bien différent; mais cela a aussi lieu pour les monnaies anglaises, dont le poids normal peut seulement être trouvé en prenant la moyenne du poids d'un assez grand nombre

<sup>1</sup>) On peut rapprocher de ces observations les appréciations de Dannenberg sur des faits analoges constatés en Allemagne (*Die Deutschen Münzen der sächs. u. fränk. Kaiserzeit, Einleitung VI, Die Nachmünzen*).

de pennings. Cependant le poids moyen de ces monnaies de Roskilde (1 gr. 13) répond d'ailleurs très bien au poids régulier des dernières monnaies de Knud. Une particularité toutefois les distingue des monnaies anglaises, c'est la légende de l'avvers, qui devrait renfermer le nom du roi et qui est absolument inintelligible. Ce détail nous prouve que ces monnaies ne sont pas originaires de l'Angleterre, et la légende du revers nous donne un nom de ville inconnu dans ce royaume. L'opinion qui leur assigne, au contraire, Roskilde pour lieu d'origine est confirmée par l'examen d'une monnaie plus récente, qui, à en juger par son empreinte, n'a pu être frappée qu'en Danemark et sur laquelle on trouve nommé comme monnayeur le même Osgod que sur la monnaie de Knud la Grand. Celle-là porte aussi le même nom de ville, écrit en toutes lettres, *Roscel-den*, tandis qu'il est présenté sous une forme abrégée sur les monnaies plus anciennes.

Ces modifications monétaires réalisées en Danemark à une époque déjà un peu avancée du règne de Knud le Grand concordent bien avec ce qui se passait en Angleterre; mais il suffit de se placer quelques années plus tard pour remarquer un changement beaucoup plus grand et plus profond. Le dépôt d'Enner fait, nous l'avons dit, avant l'an 1030, et un autre dépôt contemporain, celui d'Egersund en Norvège fournirent parmi d'autres monnaies des pièces qui ont, il est vrai, une inscription confuse, mais que leur rapprochement de médailles lisibles permet d'attribuer en toute sécurité à différents ateliers monétaires du Danemark. Or du premier coup d'œil on s'aperçoit que les empreintes de ces monnaies ne sont pas de style anglais. Nous nommerons d'abord celle qu'on appelle: *le type du serpent* (fig. 3). Il y a des monnaies lisibles frappées à cette empreinte et qui portent aussi bien le nom de Knud que celui de son fils Hardeknud, et la localité indiquée comme ville monétaire est celle de Lund en Scanie. C'est un type tout à fait

particulier, et on ne lui connaît de prototype sur aucune autre monnaie; mais il y a une parenté très étroite entre lui et les ornements figurés sur les parures et les armes de la même époque. *Le type de la main* (fig. 4), qui a pour lieu



Fig. 3.



Fig. 4.

d'origine Viborg, dans le Jutland, apparaît sur deux monnaies aux inscriptions lisibles; leur empreinte est une imitation défectueuse de celle des monnaies de Deventer (Dannenberg, Nr. 699) qui étaient répandues aussi en Danemark comme en témoignent les trouvailles.

Il est difficile d'expliquer le type que des monnaies d'une date postérieure font reconnaître comme provenant de Roskilde (fig. 5-6). On l'appelle *le type des frontons*, parce qu'à



Fig. 5.



Fig. 6.

l'avers le champ de la monnaie a une inscription transversale entre deux frontons triangulaires. C'est une véritable reproduction, mais fortement altérée, presque méconnaissable de la *figure du temple* sur les monnaies carlovingiennes: c'est sur le continent que doit être son lieu d'origine, et nous trouvons justement aussi la même figure sur des monnaies que Louis l'Enfant et Henri l'Oiseleur firent frapper à Anvers (cfr. Dannenberg, Nr. 140). Au revers est un em-

blème dont la dénomination et l'interprétation ont causé beaucoup de soucis aux numismates. Quelques uns l'ont appelé *Triquètre* (Triquetra); d'autres *nœud gordien*, ou



Fig. 7. Altérations successives du temple.

*nœud coulant*. Peut-être convient-il de le regarder comme composé par trois boucliers superposés, car une figure toute semblable existe aussi sur des monnaies frappées dans le Northumberland par les rois du Nord (fig. 8) et près d'elle sont d'autres emblèmes guerriers, étendard, glaive, hache d'armes, etc.<sup>1)</sup>. Le graveur du coin des monnaies de Roskilde aurait-il justement pris son empreinte sur les monnaies northumbriennes? La chose est possible,



Fig. 8.

<sup>1)</sup> Une figure d'un caractère quelque peu différent se rencontre sur plusieurs monnaies d'Andernach (fig. 9), et, sous une plus grande échelle, elle se trouve aussi sur une monnaie de Strasbourg (Dannenb. Nr. 933); les numismates allemands l'appellent *nœud*, ou plutôt *nœud coulant*, et elle a le même aspect que la figure qui se trouve sur de très anciennes monnaies du Northumberland (fig. 10). Une figure, qui correspond au contraire entièrement à l'emblème des monnaies de Roskilde apparaît d'un autre côté sur une monnaie néerlandaise (Dannenb. Nr. 1291); mais celle-ci est certainement plus récente que les monnaies danoises du même type.



Fig. 9.



Fig. 10.

bien qu'on n'en ait, semble-t-il, jamais rencontré dans les trouvailles faites en Danemark. Il est plus probable pourtant que cette figure, comme celles des monnaies de Lund, aurait été empruntée au genre d'ornementation alors employé en Danemark, et qui comprenait parfois la même figure<sup>1)</sup>.

L'existence des trois empreintes indiquées, qui apparurent en Danemark à la même époque, accuse nettement une nouvelle façon de procéder, c'est que pour les empreintes on n'allait plus, comme précédemment, chercher des emblèmes en Angleterre. L'adoption de types spéciaux à chacune des diverses villes monétaires est une particularité non moins digne d'attention, et qui témoigne aussi que pour le monnayage on s'éloignait des modèles anglais.

En Angleterre, pendant le règne d'un même roi, les empreintes des monnaies étaient sans cesse renouvelées, mais toutes les fois qu'il y en avait une nouvelle, celle-ci devait être adoptée dans chaque ville où l'on battait monnaie. C'était l'empreinte du gouvernement, non celle du lieu où la monnaie était frappée, l'empreinte du royaume, non celle d'une ville particulière.

---

<sup>1)</sup> Lelewel dans sa *Numismatique du moyen-âge* (atlas, pl. XII, 26) a publié une monnaie ayant au revers le type des frontons, tandis que l'avvers porte un buste avec l'inscription: † ENVT REX ANG. Comme le roi Knud a souvent ce titre sur des monnaies danoises, la pièce de Lelewel provient sans doute également de Roskilde. — Le numismate irlandais Lindsay, qui, dans son ouvrage *View of the coinage of Ireland*, s'est efforcé de rapporter à son pays le plus grand nombre possible de monnaies, lui attribue aussi une pièce du type des frontons (pl. II, 36); l'inscription confuse de celle-ci doit selon lui porter un nom comme *Reigvald*, lequel aurait été mis pour celui du roi *Regnald* de Waterford. Mais même en ne tenant pas compte des monnaies lisibles de ce type, il est en soi bien évident qu'une monnaie, dont une des faces offre une empreinte prise à l'Allemagne, ne peut provenir de l'Irlande, où les monnaies allemandes n'ont jamais été l'objet d'aucune imitation.

Il en était de même en Danemark dans les premières années du règne de Knud le Grand : une même empreinte, d'origine anglaise, servait pour tout le royaume, et les pièces frappées à Lund, à Viborg, à Roskilde, à Ringsted, ne se distinguaient pas entre elles par leur empreinte même, mais seulement par l'inscription qu'elles portaient. Mais par l'adoption des empreintes nouvelles dont nous avons parlé cette manière d'agir se trouva changée : Lund, Roskilde et Viborg adoptèrent chacune une empreinte spéciale, et il en fut de même dans les ateliers monétaires créés sous Hardeknud dans d'autres villes, et aussi bien à Ålborg et à Århus, que dans cette localité obscure appelée *Orbæk* (près Viborg). Partout alors en Danemark *l'empreinte particulière à chaque ville* remplace les types qui avaient été adoptés par l'état et étaient communs à tous les ateliers monétaires. Désormais ce sont les villes qui donnent aux monnaies leur cachet spécial, tandis que le gouvernement et l'état s'en désintéressent.

Mais ce qui marque mieux qu'on se séparait de l'Angleterre, c'est le changement de poids, changement dont l'influence se fit sentir bien après qu'il eut été adopté, et aussi longtemps que le Danemark conserva la division spéciale de sa monnaie en mark, øre et penning. Tant que cette division fut maintenue, il y eut une grande différence entre les étalons monétaires des diverses contrées du Danemark ; mais c'est entre le mark de la Scanie (le plus pesant) et le mark du Jutland (le plus léger), que l'écart de poids est le plus marqué. Pour les temps plus avancés du moyen-âge, cette différence de poids peut être reconnue en étudiant les anciens règlements de chaque province, ainsi que les vieux documents ; mais une différence analogue peut être constatée de très bonne heure, comme Schive l'a prouvé, par les monnaies elles-mêmes. Cet auteur a montré que les monnaies jutlandaises du règne de Hardeknud ont un bien moindre poids que celles de la Scanie ou de la Sé-

lande: les pennings du Danemark oriental pèsent tous un peu plus d'un gramme, tandis que ceux du Jutland atteignent à peine  $\frac{3}{4}$  de gramme. En Scanie l'unité monétaire était évidemment le nouveau mark anglais, qu'y avait introduit Knud le Grand (voyez plus haut pag. 126); en Jutland, selon Schive, c'était le mark danois particulier que l'on trouve chez les Scandinaves établis en Angleterre aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Cette dernière assertion n'est pas, il est vrai, bien établie, mais ce qui est positif, c'est la différence réelle de poids entre l'étalon monétaire du Danemark oriental et celui du Danemark occidental. L'origine de cette différence doit pourtant être cherchée antérieurement au règne de Hardeknud: elle remonte précisément au temps de l'apparition des nouveaux types monétaires, dans les dernières années du règne de Knud le Grand. Sans doute le poids des monnaies n'est pas encore aussi abaissé qu'il le fut plus tard dans tout le Jutland, mais la transition était déjà très accusée. Ainsi parmi les monnaies de Viborg au type de la main, celles qui datent de Knud le Grand pèsent en moyenne 0 gr. 81. Celles du même genre datant du règne de Hardeknud sont les premières que nous trouvons ayant le poids encore plus abaissé, celui de 0 gr. 75, qui se maintint. Il en fut absolument de même à Roskilde, qui abandonna, pour un temps au moins, le mark anglais et suivit le mouvement produit dans le Danemark occidental. Dans cette ville aussi le poids des monnaies sous Knud le Grand était un poids de transition (0 gr. 83), et c'est sous Hardeknud que furent frappées les premières pièces ayant le poids régulier de 0 gr. 70. A Lund au contraire il n'y eut alors, chose assez remarquable, aucun changement dans le poids des monnaies. Leurs empreintes seules offrent des différences avec celles des pièces anglaises qui servirent de modèles; pour le poids on s'en tint à celui des monnaies anglaises, qui a ainsi donné naissance au mark de la Scanie. Dès lors nous voyons le Danemark

partagé entre ces deux grands systèmes monétaires, savoir le mark plus léger du Danemark occidental, dans le Jutland et une partie des îles, et le mark plus lourd du Danemark occidental, ou proprement anglais, dans la Scanie.

Il y eut donc, pendant le règne de Knud le Grand, un moment où s'opéra la plus profonde modification, aussi bien dans le poids des monnaies que dans leurs empreintes, aussi bien dans les domaines de celles-ci, qui s'agrandirent, que dans leur composition. Nous pouvons fixer assez exactement, d'après les monnaies elles-mêmes, le temps où cette transformation s'accomplit. La limite la plus rapprochée est indiquée par les dépôts qui renfermaient les premières monnaies frappées dans ces nouvelles conditions; or il est certain que l'un d'eux, celui d'Egersund, a été fait dans les années 1027—1028, et que le dépôt d'Enner était aussi du même temps absolument. La limite la plus reculée ne peut être fixée aussi exactement. Cependant comme une partie de la III<sup>e</sup> décade du XI<sup>e</sup> siècle était écoulée lorsque Knud le Grand commença à faire frapper monnaie en Danemark d'après l'étalon le moins lourd, comme cette fabrication opérée sur des modèles anglais précéda la fabrication des monnaies du nouveau genre, celles-ci ne peuvent avoir paru guère qu'une couple d'années avant la formation des dépôts. C'est de 1025 à 1027 environ que se fit la grande rupture avec les procédés antérieurs du monnayage.

Quant à la signification de cette révolution, il ne saurait y avoir aucun doute; elle accuse une répulsion à l'égard du monnayage anglais copié jusque là si servilement, une réaction contre l'influence prédominante de l'Angleterre. Aussi l'histoire relate-t-elle le mécontentement ressenti par les Danois de ce que Knud le Grand paraissait préférer son nouvel empire d'Angleterre à l'ancien royaume de ses pères; et ce mécontentement se manifesta d'une façon significative, lorsque les Danois tentèrent de faire usurper par Hardeknud le trône de son père. Selon quelques auteurs ce dernier

fait appartient à l'an 1026, et par conséquent il aurait été précisément contemporain de la transformation monétaire. Selon d'autres écrivains il lui serait au contraire postérieur de quelques années. Une chose certaine, c'est qu'à partir de l'an 1026 le Danemark fut très troublé. L'attaque dirigée contre ce pays par des rois voisins, ceux de Suède et de Norvège, paraît avoir été combinée avec les mouvements de révolte à l'intérieur du royaume. Nous ne connaissons pas assez les divers événements qui s'accomplirent pour pouvoir dire exactement ce qui eut lieu, mais il est manifeste cependant que la transformation profonde des procédés monétaires a pour cause fondamentale un grand fait historique.

Le changement que nous venons d'expliquer fait époque dans l'histoire des monnaies du Danemark. Si l'on peut dire que la fabrication des monnaies était créée dans ce royaume dès les premières années du règne de Knud le Grand, il faut toutefois l'entendre en ce sens que les procédés anglais s'y étaient alors implantés sans modification, et qu'il y avait eu seulement une importation toute mécanique. Mais à partir de 1026 on peut pour la première fois parler d'une fabrication monétaire réellement danoise avec ses particularités déterminées, qui ne se rencontrent nulle autre part, avec le caractère fortement national qui pourra s'affaiblir, mais ne s'effacera jamais entièrement.

Parmi ces particularités propres au Danemark, on remarque d'abord le poids, qui diffère suivant qu'il est basé sur l'étalon monétaire du Danemark oriental ou sur celui du Danemark occidental. Après que le poids régulier de 0 gr. 70 eut remplacé le poids de l'époque de transition, la même différence continua d'exister longtemps sans être modifiée. Ce qui au contraire changea, ce fut la limite qui séparait les domaines des deux sortes de marks; et ici, c'est Roskilde qui sert d'intermédiaire. Au commencement du règne de Hardeknud, on y avait frappé de petites pièces pesant

0 gr. 70; mais ensuite le poids fut tout-à-coup porté à plus d'un gramme. Cette élévation de poids dans un temps où les monnaies tendaient à devenir plus légères resterait incompréhensible, si elle n'apparaissait pas comme une transition toute naturelle au grand mark, le mark anglais qui s'était maintenu en Scanie. Cette transition, qui, à en juger d'après les dépôts, eut lieu environ vers l'an 1040, se rattache vraisemblablement à la nouvelle union avec l'Angleterre, union qui produisit aussi à Lund, et peut-être à Viborg, un retour vers les formes anglaises.

Une autre particularité, qui eut alors son plein épanouissement, c'est l'emploi, sur les monnaies, de légendes confuses et inintelligibles (cfr. ci-dessus p. 128). Sur toutes les monnaies, apparentées entr'elles, accusant la transformation qui se fit vers 1026, il ne s'est pas encore rencontré une seule légende lisible; et après cette date on continua d'employer des inscriptions illisibles; mais les choses ne se passaient pourtant pas en Scanie de la même façon que dans les autres contrées du Danemark. Dans cette province, qui, par rapport aux monnaies, subissait très-fortement l'influence anglaise, il n'y eut encore pendant longtemps qu'un nombre restreint de ces inscriptions. Elles faisaient l'exception, tandis que les inscriptions lisibles constituaient la règle générale. Il n'en fut pas de même dans les îles danoises, ni dans le Jutland; ici, c'est tout le contraire qui eut lieu. Les monnaies aux légendes intelligibles y sont rares, tandis que les pièces qui en portent d'inintelligibles y sont très nombreuses. Cette défectuosité des inscriptions va de pair avec la fabrication peu soignée de ces monnaies, celles du Jutland surtout, et si l'on observe de plus leur poids peu élevé, elles paraîtront frappées dans de moins bonnes conditions que celles de la Scanie, où les procédés réguliers du monnayage anglais s'étaient profondément enracinés.

Enfin d'autres particularités des monnaies danoises sont la composition de leurs empreintes, les types septentrionaux ou allemands, et aussi leur domaine restreint à la circonscription d'une ville au lieu d'embrasser tout le royaume. Pendant plusieurs siècles il n'y eut pas d'empreinte commune à toutes les monnaies du royaume. Les villes monétaires produisent une grande variété de types, et c'est surtout dans les modifications de ces empreintes que l'histoire des monnaies doit suivre les progrès qui s'opèrent. — Pour les empreintes des monnaies qui paraissent avoir été frappées au nom de Knud le Grand, dans la dernière partie de son règne, on remarque une indécision qui s'explique facilement par la violente rupture qui avait précédé. Plusieurs ont un type purement septentrional, comme est celui qui figure un serpent; mais d'autres ont des formes presque complètement anglaises, et ressemblent à celles qui étaient en usage en Angleterre même dans les derniers temps de Knud; sur quelques unes il y a mélange des deux genres. — Dans les premières années du règne de Hardeknud (1035—1042) se manifesta un retour aux formes danoises, retour facile à reconnaître, et c'est à cette époque qu'on frappait à Lund plusieurs pièces au type du serpent; en même temps on y fabriquait d'autres pièces ayant des empreintes d'origines diverses, dont aucune ne fut généralement adoptée (fig. 11—12).



Fig. 11.

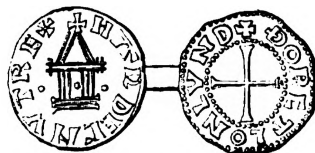


Fig. 12.

La plupart des monnaies de Viborg portant une main ouverte, datent aussi de cette époque. Vers la fin de son règne, Hardeknud opère un second rapprochement vers l'Angleterre: à Lund et à Viborg on adopte de nouvelles empreintes anglaises

(fig. 13—14). Les villes même du Jutland où des ateliers monétaires étaient nouvellement établis subissent l'influence anglaise.



Fig. 13.



Fig. 14.



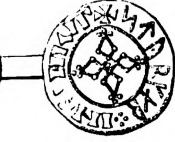
Celle-ci se fit sentir, à Lund surtout (fig. 15), dans les premières années du règne de Magnus le Bon (1042—1047). — Mais c'est



Fig. 15.



Fig. 16.



pendant ce même règne qu'apparaissent des monnaies d'un style tout nouveau. C'était le temps où l'art byzantin commençait à influencer sur le Nord de l'Europe. Le style byzantin pénétrant sur tous les points de l'Allemagne se décèle dans les objets d'art aussi bien que sur de simples monnaies; mais il ne se fait pourtant sentir nulle part autant qu'en Danemark, où les relations avec le «Miklegård» étaient d'ancienne date et toujours animées.

Des monnaies du dépôt d'Enner portent peut-être déjà des marques de l'influence byzantine, et on possède, du temps de Hardeknud, quelques franches reproductions de pièces orientales. Cependant le style byzantin ne régna complètement que dans les dernières années de Magnus le Bon, alors que Harald Hådråde rapportait en Danemark de grands trésors composés de pièces d'or byzantines et de parures grecques. Ces riches importations donnèrent lieu à une active fabrication, qui a produit en Danemark une des plus belles

séries de monnaies que nous ayons eues au moyen âge, et qui est due à plus de trente monnayeurs différents (fig. 16). Le buste du roi, placé de profil sans autre ornement qu'un équipement guerrier est remplacé, sur les nouvelles monnaies, par la figure du Christ assis et nimbé, avec le livre des Évangiles à la main. La croix anglaise avec ses maigres lignes droites fait place à une croix richement ouvrée à jour et ornée. Le style byzantin se fait sentir jusque dans le Danemark occidental: à Hedeby et à Odensée on frappa des monnaies qui portent un buste vu de profil et drapé à la façon des empereurs grecs, et sur lesquelles se trouvent aussi une croix artistique et un carré ornementé.

Magnus le Bon eut pour successeur Sven Estridsen, et sous le long règne de ce dernier prince (1047—1076) reparaissent encore une fois, à côté des empreintes byzantines, les types anglais et allemands, aussi bien que ceux qui sont purement nordiques; et en même temps se multiplient toujours davantage les inscriptions confuses, si bien que dans le grand nombre des monnaies qui nous viennent de ce roi on en compte peu qui soient lisibles. Dans l'art du monnayage en Danemark, c'est une période de confusion, et la décadence s'arrête seulement à l'avènement au trône du fils aîné de Sven, Harald Hejn (1076—1080), mais alors l'arrêt fut soudain et complet. Toutes les légendes inintelligibles disparaissent comme par enchantement, et les monnaies de cette époque offrent des inscriptions aussi nettes et aussi intelligibles que celles du meilleur temps de la fabrication anglaise. Ces pièces portent sur une face le nom du roi, et sur l'autre le nom du monnayeur avec celui de la ville où elles ont été frappées. En même temps se produit une modification complète dans la forme extérieure des pièces. Pendant toute la période précédente, on s'était tenu, sans du moins s'en écarter notablement, au module anglais; on le diminua alors de beaucoup, mais en retour l'épaisseur des pièces fut augmentée, de telle sorte que le poids resta le

même. Outre les modifications dans l'empreinte que le changement de dimensions entraînait d'ailleurs avec lui, une autre plus profonde se déclarait encore. Jusque là on avait, il est vrai, cherché en divers lieux des modèles; mais on n'avait pas encore essayé de composer avec eux une empreinte spéciale, lorsque, sous Harald Hejn et ses successeur, on commença de former à l'aide de ces divers modèles, un nouveau type d'un style spécialement danois. Un des traits qui le caractérisent, c'est que l'effigie du roi n'y est pas un simple buste, mais une figure qui le montre à mi-corps et tenant à la main un glaive; et ce portrait révèle précisément l'influence produite en Danemark par les maigres images byzantines représentant des saints. Enfin une autre particularité de cette nouvelle section de l'histoire des monnaies danoises, c'est que leur empreinte n'est plus spéciale à une seule ville, mais est identique pour toutes les villes monétaires d'une même province, de sorte que les villes de la Scanie suivent un modèle, celles de la Sélande, au nombre de trois, un autre modèle; mais pour une province entière l'empreinte est la même. Dans le Jutland on cesse presque entièrement de frapper des monnaies, et Lund est en partie éclipsée par les trois ateliers monétaires de la Sélande. La situation qui tendait à s'établir naturellement en Danemark était donc celle-ci. Les villes qui, sous l'impulsion donnée en 1026, s'était créé une empreinte monétaire, ne la gardèrent pas longtemps, mais elles cédèrent devant l'influence de la province, et non devant celle du royaume. Que la Sélande progresse, tandisque le Jutland reste en arrière, ce n'est là qu'un aspect du développement de l'histoire générale. Après des variations qui durèrent tout un demi siècle, le monnayage en Danemark était enfin devenu entièrement et réellement national.

---